

La morne plaine de 1815

par Gonzague Espinosa-Dassonneville

Restauration, révolutions et recompositions impériales : Clément Thibaud propose de repenser 1815 à l'échelle globale.

À propos de : Clément Thibaud, *1815 : Fin de l'âge des révolutions ?*, Paris, Puf, 2026, 232 p., 17 € (ISBN : 9782130865834).

Historien de l'Amérique latine et des révolutions du monde atlantique, Clément Thibaud propose une réflexion ambitieuse sur une date souvent chargée d'une lecture téléologique. Loin de reconduire l'idée d'une clôture nette de la séquence révolutionnaire ouverte à la fin du XVIII^e siècle, l'auteur fait de 1815 un point d'observation privilégié des recompositions simultanément politiques, impériales, sociales et économiques qui affectent le monde euro-américain et, au-delà, plusieurs espaces extra-européens lorsque les connexions éventuelles sont constatées ou les comparaisons possibles.

L'historiographie a consacré « l'âge des révolutions » comme la période allant de la guerre de Sept Ans (1756-1763) – premier conflit européen à résonance mondiale – jusqu'à la fin des cycles des indépendances ibéro-américaines (1808-1828). Ce rappel ne diminue pas l'importance que revêt la chute de Napoléon pour l'Europe, mais cette année fatidique ne tient pas à l'échelle du monde. En Amérique du Sud, les révolutions se multiplient ; en Afrique de l'Ouest, les équilibres politiques se recomposent ; en Chine, une rébellion millénariste témoigne de profondes contestations. Autant de dynamiques qui remettent en cause une lecture trop européenocentrée. Peut-être faudrait-il le prolonger jusqu'aux révolutions de 1848 qui sont vues comme les dernières grandes révolutions atlantiques en raison de leurs conséquences importantes. La démarche de l'auteur s'inscrit ainsi dans les renouvellements de

l'histoire connectée, comparée et globale, en s'attachant à déjouer les effets de la centralité européenne et les continuités apparentes du récit chronologique.

Pas de retour en arrière

L'auteur examine dans un premier temps la signification politique de la restauration monarchique qui suit l'effondrement de l'Empire napoléonien. Dans une lecture traditionnelle, l'année 1815 apparaît comme le moment d'une restauration de l'ordre ancien : la défaite de Napoléon à Waterloo, le retour des Bourbons sur le trône de France et les décisions du Congrès de Vienne sembleraient consacrer la revanche des puissances contre-révolutionnaires sur l'héritage de 1789. Clément Thibaud invite toutefois à nuancer fortement cette interprétation. Il montre que la Restauration ne saurait être comprise comme une simple entreprise de retour à l'Ancien Régime ni comme une négation pure et simple des transformations politiques introduites par les révolutions atlantiques. Il invite à comprendre le Congrès de Vienne comme un dispositif de régulation internationale. Le « concert des nations » ne relève pas seulement d'une volonté de surveillance des peuples et des mouvements libéraux (qui a échoué) ; il institue aussi un langage diplomatique et des procédures de concertation destinées à contenir la conflictualité interétatique.

La Restauration ne signifie donc pas un simple retour en arrière : les héritages révolutionnaires, loin d'être totalement supprimés, sont souvent réinterprétés, encadrés ou intégrés à de nouvelles formes de gouvernement. C'est ce que l'auteur désigne comme une « modernisation conservatrice », formule qui permet de saisir la tension entre maintien de l'ordre et adaptation aux transformations issues de la période révolutionnaire.

Cette complexité se retrouve dans l'analyse des imaginaires contre-révolutionnaires. Ceux-ci reposent bien sur une conception hiérarchique et organiciste de la société, dans laquelle l'ordre religieux, l'ordre politique et l'ordre domestique se répondent : Dieu, le roi et le père y figurent les principes structurants d'une autorité réputée naturelle. Mais Clément Thibaud montre que cette pensée ne se réduit pas à la nostalgie d'un monde disparu. Elle constitue une tentative de reconstruction doctrinale face à l'irruption de la souveraineté populaire, à l'expérience de la guerre de masse et à l'essor d'appareils administratifs centralisés. La contre-révolution

apparaît ainsi comme une force de réélaboration idéologique autant que comme une entreprise de restauration.

Le décentrement

L'apport le plus stimulant du livre tient toutefois au déplacement d'échelle qu'il opère. Clément Thibaud « propose d'ébaucher une perspective multisituée de cette époque en prenant pour cadre privilégié l'espace euro-américain, et, à partir de là, s'essaie à établir des comparaisons et des connexions avec d'autres sociétés d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie. Ce choix doit permettre de contenir le biais téléologique qui tient pour acquise la prédominance européenne ». Ce choix méthodologique situe clairement l'ouvrage dans un horizon historiographique attentif aux circulations transimpériales, aux effets de comparaison et aux discordances chronologiques. 1815 ne peut plus être pensée comme une date européenne projetée sur le monde, mais comme un moment de synchronisation partielle entre des transformations inégalement distribuées.

Ce décentrement conduit à contester l'idée d'une extinction générale des dynamiques révolutionnaires. Alors que l'Europe semble entrer dans une phase de consolidation conservatrice, d'autres espaces connaissent des formes aiguës de rupture, de conflictualité et de refondation politique. Les indépendances hispano-américaines accélèrent la désagrégation des empires espagnol et portugais ; les djihads réformateurs d'Afrique de l'Ouest associent réforme religieuse, reconfiguration des pouvoirs et mobilisation sociale ; la « révolte » du Lotus blanc, dans la Chine des Qing, donne à voir les tensions internes d'un empire confronté à des fragilités fiscales, sociales et territoriales.

La comparaison invite à ne plus faire des révolutions atlantiques le modèle exclusif de la modernité politique, mais à les inscrire dans un ensemble plus large de transformations, de contestations et d'expériences collectives. Cette inflexion invite également à reconsidérer la centralité supposée de l'État-nation dans le XIX^e siècle naissant. Loin de s'imposer d'emblée comme forme politique dominante, celui-ci coexiste avec des formations impériales d'une remarquable capacité d'adaptation. Les empires britannique, russe et ottoman, la Chine, la Perse ou encore les empires coloniaux européens attestent la persistance de structures impériales. L'année 1815 ne

marque donc pas seulement la stabilisation du continent européen ; elle révèle aussi la capacité des empires à se transformer, à se renforcer ou à se redéployer.

Dans les Amériques, Clément Thibaud montre que les pratiques politiques héritées de l'âge des révolutions coexistent durablement avec les structures sociales et coloniales de l'Ancien Régime. Loin d'être pleinement universelles, celles-ci demeurent traversées par des exclusions fondatrices : exclusion politique des femmes, restriction censitaire ou propriétaire de la citoyenneté, marginalisation des populations noires et autochtones. L'ouvrage met ainsi en évidence une contradiction majeure de l'âge des révolutions : l'extension du vocabulaire de la liberté et de l'égalité s'accompagne du maintien, voire de la reconfiguration, de hiérarchies sociales, raciales et économiques. La propriété apparaît alors comme un élément central de distinction civique. Les transformations économiques sont abordées dans la même logique.

L'auteur se garde d'interpréter 1815 comme le point de départ de la révolution industrielle ou du capitalisme contemporain. Il met plutôt en évidence l'imbrication de dynamiques anciennes et nouvelles, ainsi que la nécessité de replacer l'essor européen dans un ensemble plus vaste de circulations productives, commerciales et financières. La pression britannique en faveur de l'abolition de la traite transatlantique participe à cette recomposition. L'exemple du Champ d'asile, fondé en 1818 par d'anciens officiers et soldats bonapartistes réfugiés aux États-Unis, illustre par ailleurs les tentatives de reconversion politique et coloniale de l'héritage impérial napoléonien. Projetée dans une zone contestée entre l'Espagne et les États-Unis, cette expérience éphémère devait constituer une communauté agricole et militaire, révélatrice des continuités entre exil politique, imaginaire colonial et recomposition des espaces atlantiques.

En définitive, cette étude s'impose comme une contribution substantielle aux renouvellements de l'histoire globale de l'âge des révolutions. Sa force tient à sa capacité à desserrer l'emprise d'un récit européen centré sur l'alternative entre révolution et restauration, pour restituer la pluralité des configurations politiques qui se nouent autour de 1815. L'année n'y apparaît ni comme une clôture, ni comme un recommencement absolu, mais comme un moment de cristallisation où se réarticulent souverainetés monarchiques, logiques impériales, formes de citoyenneté et hiérarchies socio-économiques.

On peut néanmoins relever que la grande densité de la démonstration constitue à la fois une force et une limite. L'ampleur des espaces mobilisés, la diversité des exemples et la technicité de certaines analyses demandent au lecteur une attention soutenue. Cette richesse comparative peut parfois rendre moins immédiatement perceptible la hiérarchie des arguments, notamment lorsqu'il s'agit de dégager la portée spécifique de 1815 comme moment historique. Cette réserve n'enlève toutefois rien à l'intérêt de l'ouvrage, qui offre une lecture stimulante de l'âge des révolutions dans une perspective élargie.

Publié dans laviedesidees.fr, le 8 septembre 2026.